

Ces immenses réservoirs, destinées à l'irrigation, sont soutenues par le gouvernement et combattues par les écologistes. Ce matin 2 novembre 2022, sur France Inter, Hugo Clément, journaliste à France 5, nous dit qu'un sujet se cache derrière ce débat...

« On entend d'un côté les hydrologues, qui doutent de l'efficacité de ces bassines pour lutter contre la sécheresse.

De l'autre, des élus et certains agriculteurs, qui estiment qu'elles sont la solution pour ne pas manquer d'eau.

Mais on ne se pose pas assez la question suivante : comment est utilisée l'eau stockée dans ces réservoirs ? Qui en profite ? Ou plutôt, quelle culture en profite ?

La réponse, je vous la donne : c'est surtout le maïs.

Cette plante est très gourmande en eau pendant l'été, au moment où il fait le plus chaud, et a donc besoin d'être arrosée pour pousser correctement dans certaines régions.

A tel point que le maïs représente à lui tout seul près de la moitié de toutes les surfaces irriguées dans notre pays.

C'est colossal : on arrose CINQ FOIS plus de terres pour cultiver du maïs que pour faire pousser TOUS les légumes frais que nous consommons.

A-t-on besoin de ce maïs ?

C'est ça la question centrale ! En a-t-on vraiment besoin ?

Pour cela, il faut savoir ce que devient ce maïs qui pompe nos ressources en eau.

Si vous pensez qu'on le mange en salade, vous êtes très loin de la réalité.

Moins de 2% des cultures de maïs en France sont du maïs doux, destiné à l'alimentation humaine.

98% sont soit du maïs fourrage soit du maïs grain, qui sert en très grande majorité à nourrir les animaux d'élevage.

Ces animaux nourris au maïs sont principalement issus d'élevages intensifs de porcs et de volailles, mais aussi d'exploitations laitières.

Eh oui, derrière la question de l'irrigation et des méga-bassines se cache en fait l'industrie de la viande et du lait.

Construire de grands réservoirs agricoles permet, à court terme, de perpétuer le règne du maïs et de nourrir les trois millions d'animaux que nous envoyons à l'abattoir chaque jour en France.

Mais à long terme, cela nous conduit dans le mur.

Car la surproduction de viande, rendue possible grâce au maïs, aggrave le changement climatique, qui lui-même aggrave et multiplie les sécheresses... ce qui nous conduit à manquer toujours plus d'eau.

Bref, c'est un cercle vicieux !

Si l'on veut s'adapter efficacement aux sécheresses à venir, la priorité c'est surtout de réduire la part des cultures nécessitant d'être irriguées en plein été, notamment le maïs.

Sauf si on est prêt à fragiliser nos ressources en eau pour soutenir l'élevage intensif... »

Entendu su France Inter le mercredi 2 novembre par Hugo Clément